

# Outils de la langue et de l'analyse littéraire

## Le registre lyrique, le registre élégiaque, le registre pathétique

-----  
Exercices supplémentaires

**Exercice 1** Identifiez les thèmes et propos des poèmes suivants et dites en quoi ils sont caractéristiques de la poésie lyrique.

### Texte A

Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle,  
Assise auprès du feu, dévidant et filant,  
Direz, chantant mes vers, en vous émerveillant :  
Ronsard me célébrait du temps que j'étais belle.

Lors, vous n'aurez servante oyant telle nouvelle,  
Déjà sous le labeur à demi sommeillant,  
Qui au bruit de mon nom ne s'aïlle réveillant,  
Bénissant votre nom de louange immortelle.

Je serai sous la terre et fantôme sans os,  
Par les ombres myrteux je prendrai mon repos :  
Vous serez au foyer une vieille accroupie,

Regrettant mon amour et votre fier dédain.  
Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain :  
Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie.

Pierre de Ronsard.

### Texte B

Quel fardeau te pèse, ô mon âme !  
Sur ce vieux lit des jours par l'ennui retourné,  
Comme un fruit de douleurs qui pèse aux flancs de femme  
Impatient de naître et pleurant d'être né ?  
La nuit tombe, ô mon âme ! un peu de veille encore !  
Ce coucher d'un soleil est d'un autre l'aurore.  
Vois comme avec tes sens s'écroule ta prison !  
Vois comme aux premiers vents de la précoce automne  
Sur les bords de l'étang où le roseau frissonne,  
S'envole brin à brin le duvet du chardon !  
Vois comme de mon front la couronne est fragile !  
Vois comme cet oiseau dont le nid est la tuile  
Nous suit pour emporter à son frileux asile

Nos cheveux blancs pareils à la toison que file  
La vieille femme assise au seuil de sa maison !

Dans un lointain qui fuit ma jeunesse recule,  
Ma sève refroidie avec lenteur circule,  
L'arbre quitte sa feuille et va nouer son fruit :  
Ne presse pas ces jours qu'un autre doigt calcule,  
Bénis plutôt ce Dieu qui place un crépuscule  
Entre les bruits du soir et la paix de la nuit !  
Moi qui par des concerts saluait ta naissance,  
Moi qui te réveillai neuve à cette existence  
Avec des chants de fête et des chants d'espérance,  
Moi qui fis de ton cœur chanter chaque soupir,  
Veux-tu que, remontant ma harpe qui sommeille,  
Comme un David assis près d'un Saül qui veille,  
Je chante encor pour t'assoupir ?

Alphonse de Lamartine, « La vigne et la maison », *Cours familial de la littérature*,  
1858

## Exercice 2

- a) Quel est le type de phrase employé dans ce poème ?
- b) Relevez les pronoms et adjectifs de la première personne, commentez leur nombre et justifiez-le.
- c) Relevez les deux pronoms désignant le destinataire, commentez leur variation.
- d) Caractérissez le registre du texte.

### À une femme

Enfant ! si j'étais roi, je donnerais l'empire,  
Et mon char, et mon sceptre, et mon peuple à genoux  
Et ma couronne d'or, et mes bains de porphyre,  
Et mes flottes, à qui la mer ne peut suffire,  
Pour un regard de vous !

Si j'étais Dieu, la terre et l'air avec les ondes,  
Les anges, les démons courbés devant ma loi,  
Et le profond chaos aux entrailles fécondes,  
L'éternité, l'espace, et les cieux, et les mondes,  
Pour un baiser de toi !

Victor Hugo, *Les feuilles d'automne*, 1831.

**Exercice 3** Donnez le thème et le propos de ce poème de Villon. Relevez les termes de modalisation en donnant leur nature grammaticale ; dites quels sont les sentiments exprimés et quel est le registre auquel appartient le poème.

Je plains le temps de ma jeunesse,  
Auquel j'ai plus qu'autre gallé  
Jusqu'à l'entrée de vieillesse,  
Qui son partement m'a celé.  
Il ne s'en est à pied allé,  
N'à cheval ; hélas ! comment donc ?  
Soudainement s'en est volé,  
Et ne m'a laissé quelque don.

Allé s'en est, et je demeure  
Pauvre de sens et de savoir,  
Triste, failli, plus noir que mûre,  
Qui n'ai cens, ni rente, n'avoir ;  
Des miens le moindre, je dis voir',  
De me désavouer s'avance,  
Oubliant naturel devoir,  
Par faute d'un peu de chevance.

[...]

Hé ! Dieu, si j'eusse étudié  
Au temps de ma jeunesse folle  
Et à bonnes mœurs dédié,  
J'eusse maison et couche molle.  
Mais quoi ? Je fuyais l'école,  
Comme fait le mauvais enfant.  
En écrivant cette parole,  
À peu que le cœur ne me fend.

François Villon, *Le Grand Testament*, 1462.

**Exercice 4** Expliquez à quel registre appartient le poème suivant. Dites quels éléments dans l'écriture sont les marques de ce registre. Justifiez le recours à ce registre en le mettant en relation avec le thème du poème.

### La Jeune Tarentine

Pleurez, doux alcyons, ô vous, oiseaux sacrés,  
Oiseaux chers à Thétis, doux alcyons, pleurez.  
Elle a vécu, Myrto, la jeune Tarentine.  
Un vaisseau la portait aux bords de Camarine.  
Là l'hymen, les chansons, les flûtes, lentement,  
Devaient la reconduire au seuil de son amant.  
Une clef vigilante a pour cette journée  
Dans le cèdre enfermé sa robe d'hyménée

Et l'or dont au festin ses bras seraient parés  
Et pour ses blonds cheveux les parfums préparés.  
Mais, seule sur la proue, invoquant les étoiles,  
Le vent impétueux qui soufflait dans les voiles  
L'enveloppe. Étonnée, et loin des matelots,  
Elle crie, elle tombe, elle est au sein des flots.  
Elle est au sein des flots, la jeune Tarentine.  
Son beau corps a roulé sous la vague marine.  
Thétis, les yeux en pleurs, dans le creux d'un rocher  
Aux monstres dévorants eut soin de la cacher.  
Par ses ordres bientôt les belles Néréides  
L'élèvent au-dessus des demeures humides,  
Le portent au rivage, et dans ce monument  
L'ont, au cap du Zéphyr, déposé mollement.  
Puis de loin à grands cris appelant leurs compagnes,  
Et les Nymphes des bois, des sources, des montagnes,  
Toutes frappant leur sein et traînant un long deuil,  
Répétèrent : « hélas ! » autour de son cercueil.  
Hélas ! chez ton amant tu n'es point ramenée.  
Tu n'as point revêtu ta robe d'hyménée.  
L'or autour de tes bras n'a point serré de nœuds.  
Les doux parfums n'ont point coulé sur tes cheveux.  
André Chénier, « La Jeune Tarentine », *Les Bucoliques*, 1785-1787.

**Exercice 5 Dites à quel registre appartient le poème suivant, quels sont les moyens d'écriture employés, quels sentiments sont exprimés.**

### **Oceano Nox**

Oh ! combien de marins, combien de capitaines  
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines,  
Dans ce morne horizon se sont évanouis !  
Combien ont disparu, dure et triste fortune !  
Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune,  
Sous l'aveugle océan à jamais enfouis !

Combien de patrons morts avec leurs équipages !  
L'ouragan de leur vie a pris toutes les pages  
Et d'un souffle il a tout dispersé sur les flots !  
Nul ne saura leur fin dans l'abîme plongée.  
Chaque vague en passant d'un butin s'est chargée ;  
L'une a saisi l'esquif, l'autre les matelots !

Nul ne sait votre sort, pauvres têtes perdues !  
Vous roulez à travers les sombres étendues,  
Heurtant de vos fronts morts des écueils inconnus.  
Oh ! que de vieux parents, qui n'avaient plus qu'un rêve,  
Sont morts en attendant tous les jours sur la grève  
Ceux qui ne sont pas revenus !

On s'entretient de vous parfois dans les veillées.  
Maint joyeux cercle, assis sur des ancres rouillées,  
Mêle encor quelque temps vos noms d'ombre couverts  
Aux rires, aux refrains, aux récits d'aventures,  
Aux baisers qu'on dérobe à vos belles futures,  
Tandis que vous dormez dans les goémons verts !

On demande : – Où sont-ils ? sont-ils rois dans quelque île ?  
Nous ont-ils délaissés pour un bord plus fertile ? -  
Puis votre souvenir même est enseveli.  
Le corps se perd dans l'eau, le nom dans la mémoire.  
Le temps, qui sur toute ombre en verse une plus noire,  
Sur le sombre océan jette le sombre oubli.

Bientôt des yeux de tous votre ombre est disparue.  
L'un n'a-t-il pas sa barque et l'autre sa charrue ?  
Seules, durant ces nuits où l'orage est vainqueur,  
Vos veuves aux fronts blancs, lasses de vous attendre,  
Parlent encor de vous en remuant la cendre  
De leur foyer et de leur cœur !

Et quand la tombe enfin a fermé leur paupière,  
Rien ne sait plus vos noms, pas même une humble pierre  
Dans l'étroit cimetière où l'écho nous répond,  
Pas même un saule vert qui s'effeuille à l'automne,  
Pas même la chanson naïve et monotone  
Que chante un mendiant à l'angle d'un vieux pont !

Où sont-ils, les marins sombrés dans les nuits noires ?  
Ô flots, que vous savez de lugubres histoires !  
Flots profonds redoutés des mères à genoux !  
Vous vous les racontez en montant les marées,  
Et c'est ce qui vous fait ces voix désespérées  
Que vous avez le soir quand vous venez vers nous!

Victor Hugo, « Oceano Nox », *Les Rayons et les Ombres*, 1840.